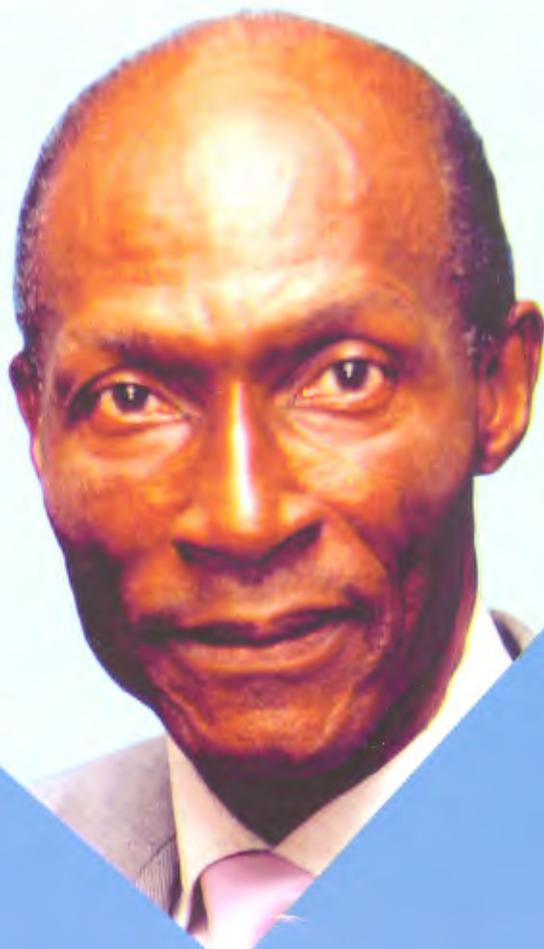


ASPECTS OF LANGUAGE VARIATION, ACQUISITION AND USE

Festschrift for Prof. Emmanuel N. Kwofie



Edited by
Dr. Isaiah Bariki
Prof. Domwin D. Kuupole
Dr. Moses K. Kambou

© October, 2012, University of Cape Coast Press,
Cape Coast - Ghana

ISBN: 9964-3-9072-6

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior written permission of the publishers

Published by

University of Cape Coast Press,
Cape Coast - Ghana
(+233-3321-30861)

Printed by

University of Cape Coast Press,
Cape Coast - Ghana
(+233-3321-30861)

TABLE OF CONTENTS

LANGUAGE VARIATION

Change as a Distinct Property of Language <i>Peter Pryce</i>	1
---	---

Intralingual and Interlingual Semio-Syntactic Structures Interference in <i>EAVBS</i> . <i>Vicior C. Ariole</i>	15
---	----

GENERAL LINGUISTICS

Language Loss in Niger State, Nigeria: Towards Some Patterns <i>Tunde Ajiboye & Adewale K. Rafiu</i>	21
---	----

Politeness in Openings and Closings of Personal Emails <i>Innocent Chilwa</i>	36
--	----

Le pidgin anglo-nigérian: expression d'une forme nouvelle de culture africaine en milieu urbain <i>Gregory Osas Simire</i>	63
--	----

Corpus oraux et graphiques du français de rue abidjanais <i>Akanbi M. Ilupeju</i>	81
--	----

Societal Bilingualism in a Nigerian Suburban Town <i>Samuel A. Dada</i>	95
--	----

Les particularités lexico-sémantiques du français parlé au Benin <i>Afsat Sanni-Suleiman</i>	112
---	-----

Le profil morphosyntaxique de l'inversion en français: observations linguistico-pédagogiques <i>Tunde Ajiboye & Tajudiini A. Oshounniran</i>	120
--	-----

La négation en français et en yoruba : une analyse syntaxico-sémantique <i>Abayomi Kizito Folorunso</i>	138
--	-----

Compétence constructionnelle lexicale des étudiants universitaires nigériens du français langue étrangère : le cas de la suffixation agentive <i>Tuesday Owoye & Maryam Tar</i>	153
---	-----

La problématique des pronoms personnels pour les étudiants francisants du Nigeria : le cas de « en / y » <i>Isaiah Bariki & Tajudiini A. Oshounniran</i>	166
A Comparative Analysis of the Morphological Structures of German and Yorùbá Nominal Compounds <i>Ezekiel Olagunju</i>	179
Différences entre les constructions dites moyennes et ergatives en français et en yoruba <i>Olu Akeusola</i>	187
Verb, Verbal Forms and Functions in French and Yoruba <i>Festus A. Soyoye</i>	197
Le contact des langues takéte et française : le cas des interférences phonologiques dans l'acquisition de la langue seconde (L2) <i>Musiliu Garba</i>	215
L'étude comparative de l'inflexion en français et en igbo : le cas du conditionnel et de l'hypothèse <i>Emeka M. Onumajuru & Virginia C. Onumajuru</i>	230
An Applied Linguistics View of Cataloguing <i>Joseph O. Omoniyi & Evelyn O. Akinboro</i>	242
Impact of Early Learning Experiences on Literacy, Numeracy and Mother Tongue Skills of Primary Pupils <i>Graceful Onovughe Ofodu</i>	250
Acquisitions of Pronouns by Yoruba Children <i>Sola Timothy Babatunde & Bolanle Elizabeth Arokoyo</i>	259
Sound Alternations and Communications Effectiveness among Certain Igbo English Speakers of Anambra State <i>Virginia C. Onumajuru</i>	269
La syntaxe de la pronominalisation en français et en étsàkò: étude contrastive et apports pédagogiques au profit des étsàkòphones <i>Boniface Igbeneghu</i>	274
The Domestication of Foreign Words in Modern Russian Vocabulary <i>Friday Emeka Ude</i>	290

Structural Similarities and Differences in Russian and Igbo Prepositions <i>Chuka Chukwube</i>	299
Wrong Forms of Some Yorùbá Personal Names: Some Phonological and Sociolinguistic Implications <i>Reuben O. Ìkòtún</i>	307
STYLISTICS	
Le langage et le style kouroumiens: barbarisme ou apologie d'un syncrétisme linguistique? <i>Koffi Mawuloe Kodah</i>	320
Rhetoric and Ideology: A Discourse-Stylistic Analysis of Bishop David Oyedepo's Keynote Address at the 26 th Conference of AVCNU <i>Ikenna Kamalu</i>	334
EDUCATION	
Enseigner le français langue étrangère (FLE) par le multimedia au Ghana: Implications didactiques et institutionnelles <i>Domwin D. Kuupole, Anthony Y. M. De-Souza & Edem K. Bakah</i>	347
Achieving Quality Assurance in Language Teaching : Implications for the Teaching and Learning of French in Nigerian Schools <i>Stephen A. U. Ituen</i>	364
The Place of Reading in an Effective French Course for Non-Language Nigerian University Undergraduates <i>Eugenia Mbanefo</i>	378
Lacunes syntaxiques et démarches de résolution de difficultés de communication orale en français langue étrangère <i>Mufutau A. Tijani</i>	392
L'enseignement du FOS : quelles perspectives pour le Nigeria ? <i>Alice B. Simire</i>	405
L'enseignement de la grammaire par la Méthodologie Structuro-Globale Audiovisuelle <i>Thomas Akanbi Balogun & Maxime Afolabi Kaaku</i>	416

An Analysis of Oral Reading and Comprehension Performance of Junior Secondary School Students in Offa, Kwara State, Nigeria <i>Yekeen Bello & Adebayo Lawal</i>	431
Perspectives de démarches méthodologiques pour les activités d'expression écrite en FLE <i>Essinam Akakpo & Edem Kwasi Bakah</i>	443
Re-Branding Education through Nigerian English for all Round Development <i>Foluke Florence Fatimayin</i>	457
The Issues of the French Only Education Policy in Francophone Africa <i>Moses K. Kambou</i>	466
Language and Literature as Viable Tools in Peace Education Curriculum in Nigeria <i>Carol O. Opara & Patience C. Ezeana</i>	481
TRANSLATION	
Les effets de la mondialisation sur l'enseignement de la traduction <i>Elisabeth De Campos</i>	492
Multimodality and Decision-making in Subtitling <i>Bassey E. Anita & Tom Vanallemeersch</i>	506
Linguistic and Cultural Evaluation of Etienne Galle's Translation of Chinua Achebe's <i>Anthills of the Savannah</i> as <i>Les temitières de la savane</i> <i>Festus Chukwuka Njosi & Babatunde Samuel Morunwawon</i>	521
Diplomatic Interpretation: A Testimony of a Nigerian Diplomat <i>Lawrence Olufemi Obisakin</i>	537
Approximation et exactitude dans la traduction française des proverbes dans <i>Ogboju Ode Ninu Igbo Irunmole et Ireke Onibudo</i> de D. O. Fagunwa <i>Olusegun A. Gbadegehin</i>	548
Pour une meilleure évaluation des relevés de notes francophones <i>Olusegun Oyelabi, Isaiah Bariki, Tajudiini Oshounniran</i>	560

Compétence constructionnelle lexicale des étudiants universitaires nigériens du français langue étrangère : le cas de la suffixation agentive

Tuesday Owoeye⁷

et

Maryam Tar

Department of Languages, Covenant University,
Ota, Nigeria

Introduction

La problématique qui s'impose dans cette étude s'enracine dans la morphologie constructionnelle et l'apprentissage du vocabulaire par les apprenants des langues étrangères. Depuis longtemps, il a été considéré que la formation de mots nouveaux à partir de mots existants est un aspect de la grammaire qui doit attirer l'attention des enseignants des langues étrangères, car l'apprentissage du vocabulaire doit dépasser les mots connus tenant compte du caractère ouvert du lexique des langues. Un apprenant de la langue étrangère doit pouvoir créer des mots nouveaux à partir des modèles morphologiques existants qu'il a appris. Spécifiquement, on peut dire, par exemple, qu'un apprenant étranger de la langue française ne doit pas être un consommateur passif de la langue française ; c'est-à-dire qu'il ne doit pas se contenter d'utiliser le français tel qu'il l'a appris par voie scolaire mais qu'il doit, davantage, essayer de le façonner à sa manière lorsque le besoin se fait sentir. En effet, il a été signalé qu'en français, la grande majorité des mots (80%) sont ceux construits par dérivation (voir Rey-Debove, 1984). S'il en est ainsi, la compétence constructionnelle lexicale de l'apprenant de la langue seconde (Désormais L2) s'avère essentielle pour accroître la taille de son vocabulaire. L'implication de la connaissance des procédés de création lexicale pour l'apprentissage du vocabulaire d'une langue seconde ou étrangère (nous ne sommes pas ignorants de la distinction faite par certains auteurs entre la L2 et la LE, mais cette distinction nous semble inutile lorsqu'il s'agit de l'apprentissage du vocabulaire) a été soulignée par des experts de l'acquisition des langues (cf. par exemple Clark & Berman, 1984 :543 ; Olshtain, 1987 :281 ; Broeder & Extra, 1991:215 ; Extra & Van Hout, 1995 ; Redouane, 2005 :195;Schmitt, 2000 :62). Le consensus des spécialistes peut se résumer ainsi : les procédés de formation des mots constituent un domaine d'étude important dans l'acquisition des langues car l'acquisition de la compétence linguistique totale nécessite l'apprentissage du lexique, des mots établis ainsi que du répertoire des procédés par lesquels ce lexique peut être étendu.

Quel est le niveau de compétence des étudiants universitaires nigériens du français langue étrangère (FLE) face à la construction lexicale en français ? Voici la question que nous nous posons dans cette étude. Nous nous donnons pour objectif de

Nous exprimons notre reconnaissance à M. Emmanuel Kwofie (professeur titulaire de linguistique française) pour sa contribution à la réalisation de ce travail

répondre à cette question prenant pour cas d'étude la performance de ces étudiants dans la construction lexicale issue de la suffixation agentive en français. Dans la section 2, nous présentons les considérations théoriques pour l'étude suivie de la section 3 où nous présentons la seule hypothèse de l'étude. Dans la section 4, nous discutons la méthode de recherche. La section 5 se consacre à la présentation et à la discussion de résultats de notre enquête auprès des étudiants échantillonnés. Nous concluons l'étude, dans la section 6, par des observations et recommandations issues des résultats obtenus.

Considérations théoriques.

L'étude que nous entamons s'inscrit dans deux principaux domaines théoriques : la morphologie constructionnelle et l'acquisition de vocabulaire. Pour ce qui nous concerne ici, nous discutons brièvement des considérations théoriques d'abord sur la suffixation agentive en français et puis sur la stratégie morphologique dans l'apprentissage du vocabulaire par les apprenants de L2.

La suffixation agentive en français

Qu'est-ce qui constitue la suffixation agentive en français ? Répondre à cette question n'est pas aussi direct qu'il semble se présenter. Au préalable, il s'avère nécessaire de déterminer ce qui constitue une construction morphologique agentive. Selon Fradin & Kerleroux (2003 : 77), se référant aux travaux de Fillmore (1982), de Foley & Van Valin (1984) et de Dowty (1991), un argument permettant la construction morphologique agentive doit mettre en jeu au moins un actant ayant les propriétés de proto-agent qui peut être :

- i. un verbe transitif.
- ii. un verbe pris dans une construction causative.
- iii. un nom dénotant une activité.
- iv. un nom dénotant une entité qui est apparemment un artefact.

D'après Fradin & Kerleroux (2003 :79), un argument est de type proto-agent s'il vérifie au moins l'une des propriétés de proto-agentivité présentées dans le schéma suivant:

Type	Inférences	Exemples
agentivité forte	- impliquée volontairement - cause de l'événement	<i>chanteur, mangeur</i> <i>tueur, lanceur</i>
agentivité faible	- l'événement peut lui être imputé	<i>ronfleur, dormeur</i>

En dépit des critères clairement détaillés ci-dessus, et du fait que la question d'agentivité en morphologie dérivationnelle et compositionnelle a été bien discutée par les auteurs, on remarque qu'il manque toujours un consensus sur la description de ses propriétés sémantiques (agent contre instrument, animé contre inanimé, action

contre location, etc.). Pour Fillmore (1968 :24), la formation agentive se rapporte au « cas d'un instigateur animé perceptible de l'action identifiée par le verbe » (c'est nous qui traduisons). Si on doit accepter le postulat fillmoren, selon lequel des constructions telles que *boxeur, investigateur, alpiniste, agencier* et *vigneron* sont agentives (parce qu'elles impliquent des êtres humains), des constructions telles que *brûleur, alésoir, adoucissant* et *absorbateur* sont instrumentales plutôt qu'agentives (parce qu'elles impliquent des objets inanimés). Cette vue fillmorenne se retrouve chez Rosenberg (2008 :133-134) sous forme de son hypothèse monosémique à l'opposé de la polysémie d'agent. Selon elle,

On doit distinguer la composition [VN/A/Adv/P] formant des noms d'instrument de celle formant des noms d'agent, et aussi de celle formant des noms locatifs etc. et de même supposer l'existence par exemple de dérivés *V-eur* différents, un instrument, un agentif, un locatif, etc. Cette hypothèse implique qu'Agent, Instrument, Locatif, etc. sont des catégories conceptuelles différentes. Elle diffère aussi diamétralement des hypothèses hiérarchiques de la polysémie d'agent.

Pendant, des linguistes tels que Cruse (1973), Benveniste (1975), Aronoff (1976), Booij (1986) et Ulland (1993) ont signalé qu'il est difficile de tracer une ligne de démarcation morphologique entre noms d'agent et noms d'instrument. Aronoff (1976 : 284), par exemple, fait remarquer à propos de la suffixation en *-er* agentif en anglais que

Whether a given instance of the agentive WFR *X-er* names an animate, inanimate, material, immaterial entity is independent of the rule itself, it is ascribed to pragmatic factors.

Dans le même ordre d'idées, la distinction animé/inanimé est critiquée par Benveniste (1975 :61) dans ses propos sur la suffixation agentive en *-eur* :

Il importe peu que ces mots en *-(t)eur* désignent des hommes ou des instruments, c'est l'affaire de 'parole', de nécessités locales et imprévisibles. On ne devinerait pas, si on ne le savait pas, que chauffeur s'applique à un homme, brûleur à un appareil, et il est d'ailleurs inévitable, dans une civilisation de plus en plus mécanisée, que les tâches humaines s'assimilent à des fonctions d'instruments.

Suivant partiellement la position de Benveniste, Booij (1986 :509) propose trois catégories de formations agentives : formations agentives personnelles, formations agentives impersonnelles et formations agentives instrumentales. Il remarque que

contre location, etc.). Pour Fillmore (1968 :24), la formation agentive se rapporte au « cas d'un instigateur animé perceptible de l'action identifiée par le verbe » (c'est nous qui traduisons). Si on doit accepter le postulat fillmorien, selon lequel des constructions telles que *boxeur, investigateur, alpiniste, agencier* et *vigneron* sont agentives (parce qu'elles impliquent des êtres humains), des constructions telles que *brûleur, alésoir, adoucissant* et *absorbeur* sont instrumentales plutôt qu'agentives (parce qu'elles impliquent des objets inanimés). Cette vue fillmorienne se retrouve chez Rosenberg (2008 :133-134) sous forme de son hypothèse monosémique à l'opposé de la polysémie d'agent. Selon elle,

On doit distinguer la composition [VN/A/Adv/P] formant des noms d'instrument de celle formant des noms d'agent, et aussi de celle formant des noms locatifs etc. et de même supposer l'existence par exemple de dérivés V-*eur* différents, un instrument, un agentif, un locatif, etc. Cette hypothèse implique qu'Agent, Instrument, Locatif, etc. sont des catégories conceptuelles différentes. Elle diffère aussi diamétralement des hypothèses hiérarchiques de la polysémie d'agent.

Pendant, des linguistes tels que Cruse (1973), Benveniste (1975), Aronoff (1976), Booij (1986) et Ulland (1993) ont signalé qu'il est difficile de tracer une ligne de démarcation morphologique entre noms d'agent et noms d'instrument. Aronoff (1976 : 284), par exemple, fait remarquer à propos de la suffixation en *-er* agentif en anglais que

Whether a given instance of the agentive WFR X-*er* names an animate, inanimate, material, immaterial entity is independent of the rule itself, it is ascribed to pragmatic factors.

Dans le même ordre d'idées, la distinction animé/inanimé est critiquée par Benveniste (1975 :61) dans ses propos sur la suffixation agentive en *-eur* :

Il importe peu que ces mots en *-(t)eur* désignent des hommes ou des instruments, c'est l'affaire de 'parole', de nécessités locales et imprévisibles. On ne devinerait pas, si on ne le savait pas, que chauffeur s'applique à un homme, brûleur à un appareil, et il est d'ailleurs inévitable, dans une civilisation de plus en plus mécanisée, que les tâches humaines s'assimilent à des fonctions d'instruments.

Suivant partiellement la position de Benveniste, Booij (1986 :509) propose trois catégories de formations agentives : formations agentives personnelles, formations agentives impersonnelles et formations agentives instrumentales. Il remarque que

certaines formations sont erronément considérées comme strictement instrumentales, et cela parce que ces formations se rapportent aux objets qui sont directement responsables des actions ou des activités impliquées. Booij soutient son argument avec l'exemple du composé français « *coupe-papier* » qui peut désigner un instrument utilisé pour couper le papier ainsi qu'un appareil qui coupe directement le papier. Cruse (1973 :21) constate la même chose lorsqu'il remarque que certaines machines utilisent leur force pour entreprendre les actions exprimées par les verbes de base. Aussi, Ulland (1993 :20-22), en s'appuyant sur une position antérieurement prise par Cruse (1973 :21), affirme que morphologiquement, aucune ligne de démarcation n'est à tracer entre ce que quelques-uns désignent comme la nominalisation agentive et la nominalisation instrumentale. En fait, selon Corbin et Temple (1994 :219), confirmant une position précédemment prise par Winther (1975 :59), l'opposition agent/instrument n'est pas d'ordre morphologique, mais d'ordre contextuel, sémantique, pragmatique et socioculturel. Sleeman et Verheugd (2004 :145-149) remarquent eux aussi que la tripolarisation des dérivés et des composés agentifs en agent/instrument/produit n'a rien à faire avec la structure morphologique de leur formation mais avec leur structure sémantique. Alors, pour la suffixation agentive en *-eur*, ces auteurs proposent une structure sémantique qui peut être représentée comme suit :

Agent [+humain] › Instrument [-humain] › Produit [-humain]

Cette structure polysémique des formations agentives est reprise par Devos et Taeldeman (2004). Selon ces auteurs, le néerlandais et d'autres langues germaniques et romanes partagent une structure récursive qui peut être représentée comme la suivante :

*Nom d'agent [+agentif] [+animé]
Instrument [+agentif] [-animé]*

A la lumière des arguments que nous venons de passer en revue, nous prenons comme agentive, à l'instar de Benveniste (op.cit), toute construction morphologique (suffixation ou composition) ayant un agent instigateur animé ou inanimé de l'action ou de l'activité perceptible identifiée par le verbe ou le syntagme verbal. Nous considérons, aussi à l'instar de Dubois et Dubois-Charlier (1999), comme susceptibles de construire des noms d'agent en français les suffixes *-aire*, *-ant*, *-er*, *-eron*, *-eur*, *-ien*, *-ier*, *-iste*, *-oir* et *-ot*. Cependant, l'accent est mis, dans cette étude, sur quatre suffixes *-eur*, *-ier*, *-iste* et *-oir* qui sont considérés, par les mêmes auteurs comme étant plus productifs que les autres.

Construction affixale comme stratégie de l'apprentissage de vocabulaire en L2

Comme le sujet traité dans cette étude porte sur la compétence constructionnelle des étudiants universitaires apprenant le français la langue étrangère, nous allons, dans cette section, discuter la construction affixale (morphologie constructionnelle, pour

retenir le terme adopté dans cette étude) et son importance en tant que stratégie de l'apprentissage de vocabulaire chez l'apprenant adulte. Tout d'abord, une note sur la place du vocabulaire dans l'apprentissage de la L2 en général.

Nous nous accordons sur les propos de Saville-Troike (1984 :99) concernant la place du vocabulaire dans l'apprentissage de la L2 :

[...] vocabulary knowledge is the single most important area of second language (L2) competence when learning content through that language is the dependent variable; grammatical accuracy is of little importance to student's immediate academic needs [...].

Lewis (2000 :8) corrobore les propos de Saville-Troike lorsqu'il affirme que « the single most important task facing language learners is acquiring a sufficiently large vocabulary ». Face à ce défi redoutable, des experts dans le domaine de la didactique de la L2 se penchent toujours sur les meilleures stratégies de l'apprentissage de vocabulaire par les apprenants de la L2. Le choix du terme 'apprentissage' au lieu de celui d' 'acquisition' ici est à l'instar de Krashen (1978) qui associe l'acquisition à la langue maternelle et l'apprentissage à la L2. En ce qui concerne les stratégies d'apprentissage du vocabulaire, Schmitt (1997) distingue entre deux groupes : les stratégies de découverte du sens des mots et celles de consolidation d'apprentissage des mots. Tandis que la recherche de sens des mots dans les dictionnaires est un exemple des stratégies de découverte de sens de mots, la construction affixale s'attache aux stratégies de consolidation de l'apprentissage de mots.

Par construction affixale, nous entendons la construction des mots se servant des procédés affixaux de la morphologie constructionnelle. En français, les deux procédés affixaux sont la préfixation et la suffixation. Un préfixe généralement affecte le sens mais ne change pas la catégorie grammaticale du lexème-base. Par exemple, l'adjonction du préfixe *re-* au lexème-base *faire* pour construire le mot *refaire* change le sens du premier mais ne change pas sa catégorie grammaticale. Les deux mots *faire* et *refaire* sont des verbes en français. Au contraire la suffixation peut changer et le sens et la catégorie grammaticale du lexème-base. L'ajout du suffixe *-eur* au lexème-base *porter* pour former le lexème *porteur* change non seulement sa signification mais aussi sa catégorie grammaticale. Tandis que *porter* est un verbe, *porteur* est un nom. Plusieurs experts de l'apprentissage du vocabulaire de la L2 (Stoller et Grabe, 1993 ; Lowie, 1998 ; Frost & Grainger, 2000 ; Morin, 2003 parmi d'autres) ont démontré l'utilité de la compétence constructionnelle lexicale à l'apprentissage et, par conséquent, la nécessité de familiariser les apprenants de la L2 avec les procédés d'affixation. L'opinion générale de ces auteurs est que les analyses de la morphologie constructionnelle constituent une stratégie efficace pour reconnaître, interpréter et retenir le sens de nombreux mots.

Selon Frost et Grainger (2000), le fait que les règles de la morphologie constructionnelle sont complexes implique de la redondance et contribue, en fin de compte, aux compétences lexicales chez des apprenants de la L2. Les propos de Frost et Grainger sont naturellement valables lorsqu'il s'agit d'une langue riche en morphologie. Lorsqu'une langue est morphologiquement riche, comme c'est le cas du français, savoir comment les mots se forment est un atout inestimable pour acquérir une compétence constructionnelle lexicale très solide. En outre, si les deux langues en contact dans l'apprentissage sont morphologiquement proches, ce que l'on peut dire à propos de l'anglais et du français pour les étudiants universitaires apprenants du français au Nigeria, il y a une grande possibilité pour les étudiants d'utiliser les stratégies de transfert de l'anglais vers le français (voir à ce propos Meara, 1993 ; Haucin-Bhatt & Nagy, 1994 ; Marcos del Prado et al, 2004).

Parmi les recherches empiriques qui nous sont disponibles dans le domaine de l'apprentissage du vocabulaire en L2, les travaux de Pressley et al (1987) , de Schmitt et Meara (1997) et de Mirhassani & Tossi (2000) méritent une mention particulière ici parce qu'ils touchent les apprenants adultes, une catégorie d'apprenants de la L2 à laquelle on peut assimiler les sujets de la présente étude. Pressley et ses collaborateurs ont trouvé que la compétence constructionnelle lexicale contribue non seulement à accroître le vocabulaire de leurs sujets mais aussi à consolider leur apprentissage en général. La recherche réalisée par Schmitt et Meara auprès des adultes Japonais apprenants de l'anglais L2 a démontré que les étudiants, après des cours en morphologie constructionnelle, ont fait des gains de vocabulaire assez modestes. A travers une recherche ayant 70 étudiants universitaires comme sujets, Mirhassani et Tossi, quant à eux, ont trouvé que des apprenants de ce niveau tirent profit des connaissances en morphologie constructionnelle pour accroître leur taille de vocabulaire.

Ayant discuté la suffixation agentive en français et la construction affixale comme une stratégie d'apprentissage du vocabulaire en L2, nous passons maintenant à notre étude de cas. Nous allons tout d'abord présenter l'hypothèse générale de l'étude et ensuite la méthode de recherche. Enfin, nous présenterons et discuterons les résultats de notre enquête auprès des étudiants apprenants du français dans les universités nigérianes.

L'hypothèse

A la lumière de la question de recherche posée et des données empiriques que nous venons de passer en revue, nous formulons l'hypothèse générale suivante :

Les étudiants apprenants du français dans les universités nigérianes disposent d'une compétence constructionnelle lexicale très basse.

Méthode de recherche

Etant la méthode la plus commune pour recueillir des données dans la recherche en L2 ou en LE (Dörnyei, 2003), le questionnaire nous a servi d'instrument d'enquête. Pour

La Figure 1 montre que 41 parmi les 200 étudiants qui ont participé à l'étude n'arrivent à construire correctement aucun nom d'agent, même avec l'exemple que nous avons fourni dans le questionnaire. Les autres dix classes présentent respectivement les résultats suivants : 41 étudiants (1 à 2 points), 71 étudiants (3 à 4 points), 19 étudiants (5 à 6 points), 11 étudiants (7 à 8 points), 8 étudiants (9 à 10 points), 3 étudiants (11 à 12 points), 3 étudiants (13 à 14 points), 1 étudiant (15 à 16 points), 0 étudiant (17 à 18 points) et 0 étudiant (18 à 20 points).

Afin de bien répondre à la question centrale de la recherche et vérifier la seule hypothèse formulée, nous présentons la performance des étudiants dans le test de la communication partielle. Leur performance est divisée en cinq compétences différentes que nous qualifions de très bien (70% - 100%), bien (60% - 69%), assez bien (50% - 59%), passable (40% - 49%) et de mauvais (0% - 39%). La répartition de ces compétences est graphiquement représentée dans la Figure 2 suivante :

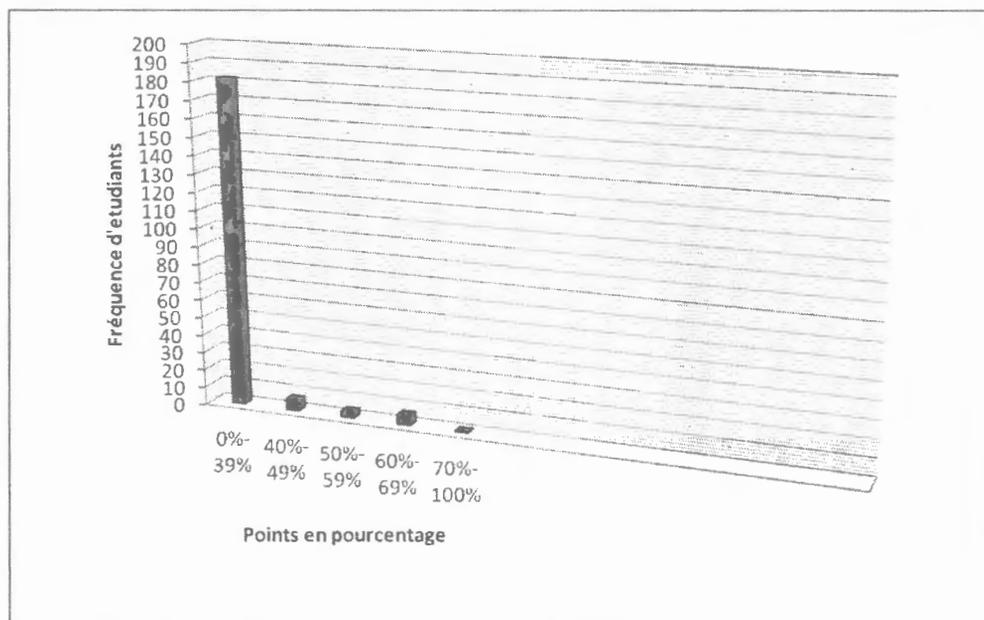


Fig. 2 Distribution de cinq compétences constructionnelles lexicales des étudiants.

Dans la Figure 2, on voit que 180 étudiants sont catégorisés sous les scores entre 0% et 39%, ce qui constitue une très grande distribution des étudiants caractérisés par une compétence constructionnelle lexicale mauvaise. Tandis que 7 étudiants se caractérisent par une compétence constructionnelle passable (40% - 49%), 4 étudiants appartiennent à la catégorie de compétence assez bien (50% - 59%). En outre, les résultats montrent que 6 étudiants ont obtenu des scores entre 60% et 69% ce qui indique que les étudiants possèdent une bonne compétence constructionnelle.

Finalement, seul un (1) étudiant se caractérise par une très bonne compétence avec un score entre 70% et 100%.

Les résultats en pourcentage que nous venons de présenter montrent que la plupart des étudiants universitaires apprenant le français langue étrangère dans les universités nigérianes n'ont pas l'aptitude à construire des noms d'agent et cela suggère une mauvaise compétence lexicale constructionnelle au delà de la suffixation agentive. Parmi les 200 étudiants testés, 182 (91% de la population échantillonnée) ont échoué à l'épreuve. Avec un score moyen de 3,2 sur 20 (16%) de l'ensemble des participants, on peut dire que la compétence constructionnelle lexicale des étudiants universitaires apprenants du français au Nigeria est considérablement basse. S'il en est ainsi, notre hypothèse est vérifiée et mérite d'être retenue.

Conclusion

Nous avons pu souligner la place pertinente que la morphologie constructionnelle occupe dans l'acquisition du vocabulaire des langues surtout lorsqu'il s'agit de l'apprentissage du français au Nigeria. Essentiellement, nous avons remarqué que l'apprentissage du vocabulaire du français dépasse la connaissance des mots pris individuellement. Il s'avère nécessaire de pouvoir former des mots nouveaux à partir des mots déjà connus suivant les modèles morphologiques établis par le système linguistique du français. La compétence constructionnelle lexicale est requise par les apprenants du français parce que le lexique, à l'opposé de la grammaire, est caractérisé par l'ouverture à la dérivation des mots qui ne sont même pas encore en existence. Malgré l'impact positif de la connaissance morphologique sur l'apprentissage du vocabulaire d'une langue comme le français, notre étude révèle que la compétence constructionnelle lexicale de la plupart des étudiants universitaires apprenant le français au Nigeria reste très décourageante. Pour nous, c'est une lacune que les enseignants universitaires du français au Nigeria ne doivent pas ignorer. Pour combler cette lacune, nous recommandons l'intégration de la morphologie constructionnelle dans les cours de la grammaire française à partir de la deuxième année d'étude. A part les cours de grammaire, l'enseignant peut aussi encourager les étudiants à employer, d'une manière créative, des mots morphologiquement construits dans les cours de composition française. Finalement, l'enseignant peut inculquer aux étudiants la compétence constructionnelle lexicale par le truchement des cours de la compréhension écrite. Celle-ci dépendra d'un choix soigneux des textes pleins de mots morphologiquement construits. Si ces recommandations sont adoptées, la compétence constructionnelle lexicale des étudiants changera progressivement et avec un vocabulaire plus riche, ils seront plus capables de communiquer en français.

Bibliography

- Aronoff, M. (1976): *Word Formation in Generative Grammar, Linguistic Inquiry*. Monograph One, Cambridge, Massachusetts/ London: MIT Press.
- Benveniste, E. (1975): *Noms d'agent et noms d'action en indo-européen*. Paris: Librairie de l'Amérique et d'Orient.
- Booij, G. (1986): Form and Meaning in Morphology: The Case of Dutch Agent Nouns. *Linguistics*. 24, 503-517.
- Broeder, P. & Extra, G. (1991): Acquisition of Kinship Reference: A Study on Word Formation Processes of Adult Language Learners. *International Journal of Applied Linguistics* 1/2, 209-227.
- Clark, E. V. & Berman, R. (1984): Structure and Use in the Acquisition of Word Formation, *Language*. 60/3, 543-589.
- Corbin, D. & Temple, M. (1994): Le monde des mots et des sens construits : catégorie sémantique, catégorie référentielle. *Cahier de lexicologie*. 65, 213-236.
- Cruse, D. A. (1973): Some Thoughts on Agentivity. *Journal of Linguistics* 9, 11-23.
- Devos, F. & Taeldeeman, J. (2004): Deverbal Nouns and the Agentive Dimension across Languages. In Willems, D. et al (Ed.). *Contrastive Analysis in Language: Identifying Linguistic Unit of Comparison*. 155-171, Hampshire N. Y : Palgrave Macmillan.
- Dornyei, Z. (2003) : *Questionnaire in Second Language Research : Research Construction, Administration and Processing*. Mahwah: Lawrence Erlbaum Associates.
- Dowty, D. R. (1991): Thematic Proto-Roles and Argument Selection. *Language*, 67, 3. 547-619.
- Dubois, J. & Dubois-Charlier, F. (1999) : *La dérivation suffixale en français*. Paris : Nathan.
- Extra, G. & Van Hout, R. (1995): Word-formation Processes in Adult Language Acquisition: A Multiple Case Study on Turkish and Moroccan Learners of Dutch. In Sajavaara, K. & Fairweather, C. (Ed.): *Approaches to Second Language Acquisition, Jyvaskyla Cross-language Studies*. 17, 15-24.
- Fillmore, C. J. (1968): The Case for Case. In Harms, R.T., Bach, E. & Fillmore, C.J. (ed.) *Universals in Linguistic Theory*. New York: Academic Press. 1-90
- Fillmore, C. J. (1982): Frame Semantics. *Linguistics in the Morning Calm*. 3,5, 111-137.
- Foley, W. A. & Van Valin, R. (1984): *Functional Syntax and Universal Grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fradin, B. & Kerleroux, F. (2003): Quelle base pour les procédés de la morphologie constructionnelle. In Fradin, B., Dal, N. H., Kerleroux, F., Plénat, M. & Roché, M. (Ed.). *Les unités morphologiques*. 3, 76-84.
- Frost, R. & Grainger, J. (2000) : Cross-linguistic Perspectives on Morphological Processing : An Introduction. *Language and Cognitive Processes*. 15, (4-5) 321-328.

- Hancin-Bhatt, B. & Nagy, W. (1994): Lexical Transfer and Second Language Morphological Development. *Applied Psycholinguistics*. 15, 289-310.
- Krashen, S.D. (1978): The Monitor Model. In R. Gingras (Ed.). *Second Language Acquisition and Foreign Language Teaching*. Arlington V.A, Center for Applied Linguistics.
- Lewis, O. (2000): *Teaching Collocations*. Hove : LTP.
- Lowie, W. (1998): *The Acquisition of Interlanguage Morphology : A Study into the Role of Morphology in the L2 Learner's Mental Lexicon*. Thèse de doctorat, University of Groningen, Amsterdam.
- Meara, P. (1993): The Bilingual Lexicon and the Teaching of Vocabulary. In R. Schreuder & Weltens, B. (Eds.). *The Bilingual Lexicon*. 279-297, Amsterdam: John Benjamins.
- Mirhassani, A. & Toosi, A. (2000): The Impact of Word-Formation Knowledge on Reading Comprehension. *International Review of Applied Linguistics*. 38, 301-311.
- Morcoso dei P. Martin, M. F., Kostic, A. & Baayen, R. H. (2004): Putting The Bits Together: An Information Theoretical Perspective on Morphological Processing. *Cognition*. 94, 1-18.
- Morin, R. (2003): Derivational Morphology Analysis as a Strategy for Vocabulary Acquisition in Spanish. *The Modern Language Journal*. 87, 2, 200 - 221.
- Olshtain, E. (1987): The Acquisition of New Word Formation Processes in Second Language Acquisition. *Studies in Second Language Acquisition*, 9, 221-231.
- Pressley, M., J., Levin, R. & McDaniel, M. A. (1987): Remembering Versus Inferring What a Word Means: Mnemonic and Contextual Approaches. In M. G. McKeown & M. E. Curtis (Ed.). *The Nature of Vocabulary Acquisition*, 107-127. Hillsdale, N. J.: Lawrence Erlbaum.
- Rey-Debove, J. (1984) : Le domaine de la morphologie lexicale. *Cahiers de lexicologie*. 45, 3-19.
- Redouane, R. (2005): The Acquisition of MSA Word Formation Processes: A Case Study of English-speaking L2 Learners and Native Speakers. *ITL Review of Applied Linguistics Journal*. 145, 181-218.
- Rosenberg, M. (2008): *La formation agentive en français : les composés [VN/A/Adv/P]N/A et les dérivés V-ant, V-eur et V-oir(e)*. Thèse doctorale soutenue à Stockholm University [en ligne] <http://www.linguistlist.org/issues/19/19-3118.html> consulté en janvier, 2009.
- Saville-Troike, M. (1984): What Really Matters in 2nd Language Learning for Academic Achievement? *TESOL Quarterly*. 18, 199-219.
- Sleeman, P. & Verheugd, E. (2004) : Action and Agent Nouns in French and Polysemy. In Willems, D. et al (Ed.). *Contrastive Analysis in Language: Identifying Linguistic Unit of Comparison*. 137-154, Hampshire N.Y : Palgrave Macmillan.

1. **Blagueur** : personne qui dit, qui raconte des blagues.
2. _____ : ouvrier ou artisan qui fait des briques.
3. _____ : personne qui est versée dans la science de la cabale.
4. _____ : instrument qui sert à affûter.
5. _____ : personne qui brosse.
6. _____ : personne qui fait des cabrioles.
7. _____ : instrument qui sert à battre.
8. _____ : personne qui fabrique ou vend du chocolat.
9. _____ : spécialiste versé dans l'étude de la chronologie.
10. _____ : partisan de l'annexion.
11. _____ : personne qui aménage.
12. _____ : appareil servant à allumer.
13. _____ : artisan, fabricant de bibelots.
14. _____ : personne qui tient une boutique.
15. _____ : partisan des doctrines philosophiques de l'atomisme.
16. _____ : personne qui aiguisse.
17. _____ : personne qui certifie.
18. _____ : instrument qui sert à assommer.
19. _____ : personne qui fabrique et/ou vend des bijoux.
20. _____ : personne qui manie la bêche.
21. _____ : personne qui blasphème.